

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

24 février 2011

PROPOSITION DE LOI

**renforçant les peines prévues
par la loi du 24 février 1921
concernant le trafic des substances
vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes,
psychotropes, désinfectantes
ou antiseptiques et des substances
pouvant servir à la fabrication illicite
de substances stupéfiantes
et psychotropes**

(déposée par MM. Gerolf Annemans
et Filip De Man)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

24 februari 2011

WETSVOORSTEL

**tot verstrenging van de straffen zoals bepaald
in de wet van 24 februari 1921
betreffende het verhandelen van gifstoffen,
slaapmiddelen en verdovende middelen,
psychotrope stoffen, ontsmettingsstoffen
en antiseptica en van de stoffen
die kunnen gebruikt worden
voor de illegale vervaardiging
van verdovende en psychotrope stoffen**

(ingediend door de heren Gerolf Annemans
en Filip De Man)

RÉSUMÉ

Cette proposition de loi vise à renforcer la lutte contre le trafic de stupéfiants. Outre des peines plus lourdes à l'égard des trafiquants, la proposition prévoit également une assistance psychomédicale en faveur des toxicomanes.

SAMENVATTING

Dit voorstel strekt ertoe de drugshandel strenger aan te pakken. Naast zwaardere straffen van handelaars wordt echter ook voorzien in psycho-medische begeleiding voor verslaafde gebruikers

N-VA : Nieuw-Vlaamse Alliantie PS : Parti Socialiste MR : Mouvement Réformateur CD&V : Christen-Democratisch en Vlaams sp.a : socialistische partij anders Ecolo-Groen! : Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen Open Vld : Open Vlaamse liberalen en democraten VB : Vlaams Belang cdH : centre démocrate Humaniste LDD : Lijst Dedecker INDEP-ONAFH : Indépendant - Onafhankelijk	
<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i> DOC 53 0000/000: Document parlementaire de la 53^{ème} législature, suivi du n° de base et du n° consécutif QRVA: Questions et Réponses écrites CRIV: Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte) CRABV: Compte Rendu Analytique (couverture bleue) CRIV: Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon) PLEN: Séance plénière COM: Réunion de commission MOT: Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties:</i> DOC 53 0000/000: Parlementair document van de 53^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer QRVA: Schriftelijke Vragen en Antwoorden CRIV: Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft) CRABV: Beknopt Verslag (blauwe kaft) CRIV: Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft) PLEN: Plenum COM: Commissievergadering MOT: Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)
<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i> Commandes: Place de la Nation 2 1008 Bruxelles Tél.: 02/ 549 81 60 Fax: 02/549 82 74 www.lachambre.be e-mail: publications@lachambre.be	<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i> Bestellingen: Natieplein 2 1008 Brussel Tel.: 02/ 549 81 60 Fax: 02/549 82 74 www.dekamer.be e-mail: publicaties@dekamer.be

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de loi reprend, en y apportant certaines modifications, le texte de la proposition de loi DOC 51 1233/001.

Dans les années soixante et septante, la drogue faisait de temps à autre l'objet d'un article de presse, mais la consommation de stupéfiants restait limitée à un groupe très marginal d'"initiés".

Depuis, la situation a toutefois évolué rapidement de manière alarmante: en l'espace de quelques décennies, la consommation de drogue a pris l'ampleur d'un véritable fléau, qui cause des ravages dans de larges couches de la société. À défaut d'inverser cette évolution, nous risquons de léguer des problèmes quasi insurmontables aux générations du vingt et unième siècle.

Le trafic et la consommation de stupéfiants prennent en effet des proportions dramatiques, notre pays ne comptant pas moins de 20 000 toxicomanes (surtout des jeunes) consommant des stupéfiants tels que l'héroïne, la cocaïne, les amphétamines, ... La drogue constitue par ailleurs la cause directe d'une part importante de la criminalité et impose un lourd coût social à la collectivité (jeunes à problèmes, absentéisme au travail, accidents de la route, accueil des toxicomanes, soins médicaux, ...). De plus, les cartels internationaux de la drogue sont si puissants qu'ils risquent de disloquer la société, non seulement dans des pays fortement touchés comme les États-Unis et plusieurs États d'Amérique latine et d'Asie, mais aussi chez nous. Comme on le voit, il y a une foule de raisons d'étudier ce problème social d'une extrême gravité et, surtout, d'y apporter des solutions.

Tous les chiffres qui ont été publiés ces dernières années (notamment dans le rapport annuel sur la criminalité de la gendarmerie et de la police judiciaire) indiquent que la consommation et le trafic de drogue se sont accrus dans des proportions telles qu'il n'est pas excessif de parler de "fléau". Il ressort du rapport annuel 2010 sur "L'état de la problématique de la drogue dans l'Union européenne" de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT), établi à Lisbonne, qu'au cours de la période 1995-2007, entre 6 400 et 8 500 européens sont morts chaque année d'une overdose. Quatorze millions d'européens, soit 4,1 % de la population, ont un jour consommé de la cocaïne. Parmi les jeunes adultes, cette proportion atteint même un à cinq pour cent. La consommation d'héroïne est, elle aussi, en hausse, comme le nombre de délits liés à la drogue.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit wetsvoorstel neemt, met verscheidene wijzigingen, de tekst over van wetsvoorstel DOC 51 1233/001.

Over drugs kon men in de jaren '60 en '70 hier en daar wel wat lezen in de pers, maar het gebruik van verslavende middelen bleef beperkt tot een zeer marginale "*incrowd*".

Het is sedertdien echter angstwekkend snel gegaan: in een paar decennia is het druggebruik uitgegroeid tot een ware plaag die ravages aanricht in brede geledingen van onze samenleving. Wanneer we deze evolutie niet ombuigen, valt er zelfs voor te vrezen dat we generaties van de 21e eeuw opzadelen met bijna onoverkomelijke problemen.

De handel in en het gebruik van verslavende middelen nemen vandaag de dag inderdaad al dramatische vormen aan, zeker als men weet dat er in dit land alleen al 20 000 (vooral jongere) mensen verslaafd zijn aan drugs zoals heroïne, cocaïne, amfetamines, ... Drugs zijn tevens de rechtstreekse oorzaak van een belangrijk deel van de criminaliteit en zadelen onze samenleving op met een zware maatschappelijke kostprijs (probleemjongeren, werkverzuim, verkeersongevallen, opvang van verslaafden, medische verzorging, aids, ...). Bovendien kan de macht van de internationale drugkartels uiteindelijk leiden tot de ontwrichting van de samenleving, niet alleen in zwaar getroffen landen als de VS en verschillende Zuidamerikaanse en Aziatische landen, maar ook bij ons. Redenen te over dus om dit schrijnend maatschappelijk probleem onder ogen te zien, en vooral oplossingen aan te reiken.

Al het cijfermateriaal dat de jongste jaren is vrijgegeven (onder meer in het Jaarlijks Rapport Criminaliteit van rijkswacht en gerechtelijke politie) wijst in dezelfde richting: we kunnen spreken van zo'n toename van druggebruik en -handel, dat het woord "plaag" niet eens overdreven is. Het jaarverslag 2010 van het in Lissabon gevestigde Europees Waarnemingscentrum voor Drugs en Drugsverslaving (EWDD) over "De stand van de drugsproblematiek in de Europese Unie" leert ons dat er in de periode 1995-2007 jaarlijks tussen de 6 400 en 8 500 Europeanen sterven als gevolg van een overdosis. Veertien miljoen of 4,1 procent van alle Europeanen experimenteerde reeds met cocaïne. Bij de jongvolwassenen is er zelfs sprake van 5,9 procent alsook het aantal aan drugs gerelateerde delicten.

On estime à environ un million le nombre d'Européens qui suivent un traitement pour des problèmes liés à la drogue

Les statistiques criminelles de la police recensent, pour 2009, 47 100 infractions liées à la drogue, dont 22 496 pour possession, 10 555 pour usage, 12 241 pour trafic et importation et exportation, 1 045 pour fabrication et 763 pour d'autres faits.

L'enquête de santé belge de 2008 est très claire en ce qui concerne l'augmentation de la consommation de drogues et toutes les conséquences personnelles et sociales qui en découlent.

On constate même aujourd'hui que des jeunes de 12-13 ans consomment déjà de la drogue, y compris en Flandre! Les revendeurs s'enhardissent du reste de plus en plus pour "fidéliser" les jeunes. Ce groupe cible est en effet très docile et influençable. Une enquête effectuée à la côte flamande a montré que les revendeurs fournissent aux jeunes des produits stupéfiants en leur assurant que ce n'est pas de la drogue, font pression sur des enfants en groupe et forcent même, dans certains cas, des jeunes prendre de l'héroïne. "*De Sleutel*", une association des "*Broeders van Liefde*" active en matière de prévention et de traitement de la toxicomanie l'âge moyen auquel les jeunes commencent à consommer des drogues illégales était tombé, en deux ans à peine, de quinze à douze ans. La situation s'est aggravée au point que d'aucuns demandent même de faire débiter la prévention dès l'école maternelle.

Pendant de nombreuses années, on n'a manifestement pas réagi de manière adéquate à cette évolution et nombreux sont les jeunes qui, à l'heure actuelle encore, deviennent toxicomanes du fait qu'ils fréquentent des milieux sociaux où non seulement la toxicomanie est tolérée, mais où prévaut même un contexte relationnel qui incite à prendre de la drogue ou, du moins, à se livrer à des "expériences" en ce domaine. Il en va notamment ainsi de certaines maisons de jeunes.

Le collège des procureurs généraux a en outre lancé un signal tout à fait inapproprié à la jeunesse en diffusant en avril de l'année dernière une circulaire invitant les parquets à donner la priorité la moins élevée à la poursuite des consommateurs de drogues douces. Étant donné la surcharge des parquets, une telle consigne revient de facto à dépénaliser la toxicomanie. La police et la justice n'interviendront plus guère non plus en ce qui concerne la consommation de drogues dures. Dans le texte adopté du rapport du groupe de travail de la Chambre chargé d'étudier la problématique de la drogue, il est

Naar schatting worden er in Europa ongeveer één miljoen mensen behandeld voor drugsproblemen.

Volgens de politieke criminaliteitsstatistieken werden er in 2009 47 100 drugsgerelateerde inbreuken gepleegd waarvan 22 496 handelden over bezit, 10 555 over gebruik, 12 241 over handel en in- en uitvoer, 1 045 over fabricatie en 763 andere.

De Belgische gezondheidsenquête van 2008 is duidelijk over de toename van het druggebruik en alle persoonlijke en maatschappelijke consequenties. Het bevestigt alleen maar het sombere beeld dat al zo vaak werd geschetst.

Thans stelt men druggebruik zelfs vast bij twaalf- en dertienjarigen, ook in Vlaanderen! De drugdealers gaan trouwens steeds drierter tewerk om jongeren door verslaving als "klant" aan zich te binden. De gewilligheid en beïnvloedbaarheid van deze doelgroep zijn immers zeer groot. Uit een onderzoek aan de Vlaamse kust is gebleken dat drugdealers jongeren verdovende middelen verstrekken met de verzekering dat het geen drugs zijn, kinderen in groep onder druk zetten en in bepaalde omstandigheden zelfs jongeren onder dwang heroïne doen nemen. Volgens "*De Sleutel*", een vereniging van de Broeders van Liefde die zich met drugpreventie en -behandeling bezighoudt, werd in 1999 reeds gesteld dat in amper twee jaar tijd de gemiddelde leeftijd waarop jongeren illegale drugs beginnen te gebruiken, gezakt van 15 naar 12 jaar. De toestand is zodanig ontspoord dat er zelfs stemmen opgaan om reeds in de kleuterschool aan preventie te doen!

Gedurende vele jaren is hier manifest verkeerd op gereageerd en ook nu nog komen veel jongeren tot druggebruik door de gelegenheid die hen wordt geboden in sociale milieus waar druggebruik niet enkel wordt getolereerd, maar waar zelfs een sociologisch patroon bestaat van aanmoediging tot het gebruik ervan of toch minstens van het experimenteren ermee. Onder meer sommige jeugthuizen zijn in dat bedje ziek.

Een totaal verkeerd signaal naar de jongeren toe werd bovendien gegeven door de omzendbrief van het college van procureurs-generaal van enkele jaren terug waarin de parketten worden verzocht om aan het vervolgen van gebruikers van zogenaamde soft drugs de laagste vervolgingsprioriteit te geven. Gezien de overbelasting waarmee de parketten te kampen hebben, komt dit de facto neer op een depenalisering van het druggebruik. Ook inzake harddruggebruik zullen politie en justitie nog nauwelijks ingrijpen. In de goedgekeurde tekst van de Kamerwerkgroep die de drugproblematiek bestudeerde,

en effet précisé que “la poursuite de la consommation de drogues dures (...) n’est recommandée que lorsqu’il y a nuisance sociale”.

Il convient de souligner à cet égard que cette politique de tolérance n’est pas soutenue par une majorité démocratique. Un sondage d’opinion concernant une légalisation éventuelle de la toxicomanie a en effet révélé que les trois quarts de la population ne souhaitent pas que l’on modifie la loi.

Il est erroné de supposer que ce sont les problèmes sociaux auxquels les jeunes sont confrontés, qui poussent ceux-ci à se droguer. La société “coupable” doit leur laisser cette possibilité d’évasion et, au lieu d’intervenir dans un sens répressif, décriminaliser certaines formes de consommation de drogue. Il va sans dire que nous ne partageons pas cette vision des choses qui a du reste de moins en moins de partisans en Europe et ailleurs. Le noeud du problème est qu’il faut résoudre les problèmes sociaux des jeunes et punir sévèrement ceux qui profitent de ces problèmes pour se livrer à leurs odieuses activités commerciales. Ce n’est qu’à ces conditions qu’il sera possible d’arrêter la descente aux enfers que nous vivons actuellement.

Le lien — nous dirons même la symbiose — qui existe entre la drogue et la criminalité est un argument supplémentaire qui vient renforcer notre conviction selon laquelle la répression est en effet la seule approche correcte du trafic de drogue. On constate par exemple que de 60 à 70 % de la criminalité urbaine est liée à la drogue. Et il ressort même de plusieurs études (notamment celle du criminologue gantois De Ruyver) que 82 % des héroïnomanes se procurent l’argent nécessaire à leur dose en commettant des actes criminels. En résumé, on peut affirmer que le problème de la drogue contribue dans une large mesure à l’augmentation de l’insécurité dans nos villes et communes.

Il est clair que la présente proposition de loi vise avant tout à réprimer plus sévèrement le trafic de drogue et doit, par conséquent, être lue conjointement avec notre proposition assouplissant les règles relatives aux poursuites et aux recherches dans le cadre de la politique en matière de drogue. Nous introduisons, en revanche, une nette distinction entre le trafic et la consommation de drogue, distinction qui n’apparaît guère dans la législation actuelle. C’est sur cette base que nous souhaitons prévoir un droit légal à l’assistance. Il convient, en effet, de considérer plus particulièrement les grands toxicomanes comme des malades, qui n’ont pas leur place dans les prisons (où ils causent de graves problèmes), mais doivent au contraire bénéficier d’une assistance psychomédicale dans des centres

état immers dat “vervolging van het gebruik van hard drugs (...) slechts aanbevolen (is) wanneer er sprake is van maatschappelijke overlast”.

Het dient onderstreept te worden dat er voor dit ge­doogbeleid geen democratische meerderheid bestaat. Een opiniepeiling over een eventuele legalisering toonde immers aan dat driekwart van de bevolking geen wets­wijziging wil.

Het is onjuist te veronderstellen dat de maatschap­pelijke problemen waarmee de jeugd wordt geconfron­teerd er de oorzaak van zijn dat zij naar drugs grijpen. De “schuldige” maatschappij moet hen die vluchtweg laten in plaats van repressief op te treden, bepaalde vor­men van druggebruik decriminaliseren. Het hoeft geen betoog dat wij deze visie geenszins delen, zij vindt in Europa en daarbuiten overigens steeds minder aanhan­gers. De kern van de zaak is dat de maatschappelijke problemen bij de jeugd moeten worden opgelost en dat diegenen die van die problemen misbruik maken om hun ruige commerciële activiteiten te ontplooien, streng moeten worden aangepakt. Pas dan zal de neerwaartse spiraal waarin we ons nu bevinden worden omgebogen.

Een bijkomend aspect dat ons sterkt in de mening dat een repressieve aanpak van de drughandel inder­daad de enige goede is, is de relatie tussen drugs en criminaliteit. We kunnen zonder meer spreken van een symbiose. Zo houdt bijvoorbeeld 60 tot 70 % van de stedelijke criminaliteit verband met drugs. Of nog: uit meerdere studies (o.m. van de Gentse criminoloog de Ruyver) blijkt dat 82 % van de heroïneverslaafden het benodigde geld haalt uit de criminaliteit. Kortom: het drugprobleem draagt in hoge mate bij tot de toenemende onveiligheid in onze steden en gemeenten.

Het is duidelijk dat dit wetsvoorstel in de eerste plaats de drughandel strenger wil aanpakken. Het houdt verband met een ander door ons ingediend voorstel tot versoepeling van de vervolgingen en opsporingen inzake drugs. Wij maken wel een duidelijk onderscheid tussen die handel en het gebruik, iets waar de huidige wetgeving minder in voorziet. Vanuit dit onderscheid wensen wij een recht op begeleiding in de wet in te schrijven. Zeker wat de zwaar verslaafden betreft kunnen wij stellen dat het gaat om zieke mensen, die bijgevolg niet in de gevangenis thuishoren (waar zij grote problemen veroorzaken), maar integendeel recht hebben op psycho-medische begeleiding, en wel in daartoe speciaal opgerichte opvang- of “afkick”-centra. De ontwenning op korte termijn en de uiteindelijke

d'accueil ou de désintoxication créés à cet effet. La désintoxication à court terme suivie, à long terme, par la réintégration des toxicomanes, tels sont les objectifs de cette politique.

Les drogues et les substances psychotropes constituent une menace grave et permanente pour la santé et le bien-être de l'humanité, pour la stabilité des nations, pour les structures politiques, économiques et sociales de toute société et pour la vie et la dignité de millions de personnes, en particulier les jeunes. Tel est le constat que faisait un rapport de l'Assemblée générale des Nations unies il y a quelques années.

reïntegratie van de verslaafden op lange termijn zijn de doelen van dit beleid.

Drugs en psychotrope stoffen zijn een ernstige en aanhoudende bedreiging voor de gezondheid en het welzijn van de mensheid, voor de stabiliteit van de naties, voor de politieke, economische, sociale en culturele structuren van alle samenlevingen en voor het leven en de waardigheid van miljoenen mensen, inzonderheid de jongeren. Zo stond het enkele jaren geleden in een verslag van de Algemene Vergadering van de VN.

Gerolf ANNEMANS (VB)
Filip DE MAN (VB)

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article *2bis*, § 3, c, de la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, psychotropes, désinfectantes ou antiseptiques et des substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes, est abrogé.

Art. 3

Il est inséré dans la même loi un article *2quinquies*, libellé comme suit:

“Art. *2quinquies*. La vente d'une dose mortelle d'une des substances visées à l'article *2bis*, § 1^{er}, est assimilée au meurtre commis avec préméditation et sera punie de la réclusion à perpétuité conformément l'article 394 du Code pénal.”

Art. 4

À l'article 4, §§ 1^{er}, 3 et 6, les mots “aux articles 2, 2°, *2bis*, *2quater* et 3” sont remplacés par les mots “2, 2°, *2bis*, *2quater*, *2quinquies* et 3”.

Art. 5

La même loi est complétée par un article 13, libellé comme suit:

“Art. 13. Le condamné qui purge une peine principale d'emprisonnement de deux ans au moins en vertu de la présente loi a droit à une assistance psychomédicale si le médecin spécialiste constate qu'il est en état de dépendance vis-à-vis d'une ou de plusieurs des substances visées à l'article *2bis*, § 1^{er}.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de gifstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, psychotrope stoffen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en van de stoffen die kunnen gebruikt worden voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen, wordt artikel *2bis*, § 3, c, weggelaten.

Art. 3

Een artikel *2quinquies*, luidend als volgt, wordt in dezelfde wet ingevoegd:

“Art. *2quinquies*. Het verkopen van een dodelijke dosis middelen zoals omschreven in artikel *2bis*, § 1, staat gelijk met doodslag met voorbedachten rade en wordt bestraft met levenslange opsluiting overeenkomstig artikel 394 van het Strafwetboek.”

Art. 4

In artikel 4, §§ 1, 3 en 6, worden de woorden “2, 2°, *2bis*, *2quater* en 3 omschreven misdrijven” vervangen door de woorden “2, 2°, *2bis*, *2quater*, *2quinquies* en 3 omschreven misdrijven”.

Art. 5

Een artikel 13, luidend als volgt, wordt aan dezelfde wet toegevoegd:

“Art. 13. De veroordeelde die krachtens deze wet een hoofdgevangenisstraf uitzit van tenminste twee jaar, heeft recht op deskundige psycho-medische hulp indien een geneeskundige vaststelt dat hij verslaafd is aan een of meer middelen zoals bedoeld in artikel *2bis*, § 1.

Cette assistance est organisée dans un centre d'accueil fermé spécialement créé à cet effet, sous la responsabilité du ministère de la Santé publique et à charge du département précité et de celui de la Justice, qui en partageront les frais."

14 février 2011

Deze hulp wordt in speciaal daartoe opgerichte gesloten opvangcentra georganiseerd op verantwoordelijkheid van het ministerie van Volksgezondheid en op gedeelde kosten van het genoemde departement en dat van Justitie."

14 februari 2011

Gerolf ANNEMANS (VB)
Filip DE MAN (VB)